

LE FRONT

VOL. 6 No. 6

LE SEUL HERAUMADARE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE DE MONCTON

14 février 1977

ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.E.U.M.

MERCREDI LE 16 FEVRIER
163-SCIENCES INFIRMIERES
13 HEURES

ORDRE DU JOUR

1. ADOPTION DE L'ORDRE
DU JOUR
2. CENTRE SOCIAL ETU-
DIANT.
3. RESTRUCTURATION DU
CONSEIL D'ADMINISTRA-
TION DE LA F.E.U.M.
4. LE KACHO.
5. LEVEE DE L'ASSEMBLEE

RAPPORT

FORMATION GLOBALE

Ce rapport est disponible au
Local du conseil étudiant des
Sciences sociales et du Compor-
tement au 337-1.

Il est important que ce
rapport soit lu par le plus grand
nombre d'étudiants possible car
ça nous concerne tous.

LE FRONT

LE FRONT est imprimé à l'im-
primerie Acadienne à Moncton.
Ces semaines ont collaboré:
Secrétaire: Marie-Germaine cor-
mier
Directeur: Raymond Lanteigne
Directrice adjointe: Lise Ouellet

Correction

Pierre Bernier, Line Paulin,
Marie-Reine Haché, Marcelle
Paulin, Lisette Paulin, Robert
Poirier
Mise en page.

Jean-Guy Duguay
Robert Proulx

Les bureaux du FRONT
sont situés à la maison de la
F.E.U.M. au 159 Massey à
Moncton.

(ERREURS)

Veuillez noter que les photo-
graphies reproduites dans LE
FRONT sont prises par Paul
Babin. Une erreur s'est glissée
dans le dernier numéro. L'équi-
pe du FRONT en prend l'entiè-
re responsabilité.

MESSAGE DU NOUVEAU SECRETAIRE GENERAL: KENNETH DOUCET

1) Objectifs pour la période s'étendant jusqu'à la rentrée en février officielle.

2) Le rapport de Vie Etudiante sur la formation globale

No. 1. Objectifs que je me propose pour la période s'étendant jusqu'à la rentrée officielle en mars.

Les objectifs qui sont intéressants à ce moment-ci en ce qui me concerne comme nouveau Secrétaire Général sont les suivants: me familiariser davantage avec les questions qui retiennent personnellement l'attention du Conseil d'administration de la F.E.U.M. (Kachô, Formation globale, Centre social, etc.), me familiariser le plus tôt possible et le mieux possible avec les personnes avec lesquelles je serai appelé à travailler, me familiariser avec les changements proposés par Gilles Beaulieu au niveau de la structure de la F.E.U.M. (cela va nécessiter bien entendu plusieurs rencontres avec Gilles Beaulieu et certaines personnes ressources), formuler un ensemble d'objectifs pour l'année académique 1977-1978 et un certain plan d'action préliminaire (comme base d'appui pour le travail au sein de

la F.E.U.M.) et enfin formuler une approche personnelle en tant que Secrétaire Général (philosophie, le sens de mon engagement, mon implication, etc.).

Le travail est déjà commencé... Entre temps j'assiste au plus grand nombre de réunions possibles de la F.E.U.M. Le lundi 8 février je rencontrerai les représentants de Vie Etudiante afin d'échanger avec eux sur le rapport sur la formation globale. J'eus l'occasion de recevoir les clarifications et des explications quant à ce rapport et l'occasion d'échanger avec ces représentants sur les questions ou problèmes fondamentaux des étudiants de l'Université de Moncton.

Tout le travail que j'ai fait dans le passé au sein du mouvement étudiant et ce que j'entreprends maintenant comme préparation à mes fonctions futures de Secrétaire Général me donnent le goût de travailler pour la masse étudiante et avec la masse étudiante. Le sens de mon engagement au sein de la F.E.U.M. est fondé sur une croyance implacable en la cause étudiante.

Pour s'unir: UN CENTRE SOCIAL COMPLET.

Par Michel Roussy

Présentement les étudiants de l'université sont répartis en facultés aux quatre coins du campus. C'est un atout que d'avoir un pavillon pour chaque domaine d'étude. On y voit la concentration de professeurs et étudiants attachés à une discipline commune. C'est créé un climat propice pour l'immersion de l'étudiant dans ses études.

Mais la vie étudiante, n'est-ce pas plus que l'éducation dite formelle? Oui, bien sûr. Comme étudiants, nous devons vivre ensemble et partager nos talents, nos habiletés, nos ressources, ainsi que nos aspirations personnelles et sociales.

Ayant fréquenté d'autres universités canadiennes, j'ai pu participer à la vie de leurs centres universitaires. Ce qu'il y a de plus emballant, c'est l'atmosphère d'appartenance qu'on retrouve chez les étudiants en vue de leur propre centre universitaire. C'est en quelque sorte un chez-soi étudiant. L'atmosphère dégagée accueille les étudiants de toutes disciplines.

Ici à Moncton, c'est justement ce dont nous avons grandement besoin, un centre social complet. L'existence sur "complet" parce qu'il est essentiel d'y regrouper tous les organismes, services et lieux de loisirs propres aux étudiants pour ainsi avoir un centre bordonnais.

Avec un pareil centre social, on serait en contact réel entre étudiants. Les étudiants pourraient sortir de leur coquille de faculté pour s'ouvrir aux autres. Quelle meilleure façon de compléter son éducation en ayant une optique globale et ouverte à

Du côté du travail à accomplir de la part des étudiants, un regroupement des organismes aurait l'effet d'une boule de neige. Réunis ensemble, les étudiants pourraient s'entraider beaucoup plus aisément qu'à présent. En plus, le simple fait d'avoir un centre social inclura plusieurs étudiants à participer davantage aux activités du campus.

Un centre social attirerait de futurs étudiants à notre université. Quand l'étudiant sortant du secondaire choisit de s'inscrire dans un centre social plein de vie sans doute très attirante. Il y voit la possibilité de s'appuyer main dans la main avec ses confrères étudiants.

Il s'en suit que l'impact étudiant se fera ressentir davantage sur le campus et en-dehors de celui-ci. Par exemple, la production de spectacles et de conférences au centre social aura une participation accrue de la part des étudiants.

Réunis ensemble, nous prendrons de la vigueur et serons au milieu de notre situation. Etant l'unique université francophone aux provinces atlantiques, nous nous devons d'avoir un grand centre social complet. Alors que dans les universités anglophones à Frédéricton, Sackville, Halifax, Antigonish, Wolfville et Saint-John's. Ils sont tous fournis de grands centres autour desquels circulent la vie étudiante.

Ensemble nous pouvons réunir nos ressources pour voir à la construction de notre centre social. Agissons maintenant.

No. 2 Le rapport de Vie Etudiante sur la formation globale

Le rapport de Vie Etudiante sur la formation globale est un grand pas pour la cause étudiante... à condition que les étudiants "se gonflent" pour revendiquer son application intégrale à l'Université de Moncton. Va-t-on permettre qu'il devienne un autre rapport des archives, un trophée poussiéreux pour une bataille qu'on a jamais livrée?

Dans son essence, le rapport est positif parce qu'il fait un relevé des contradictions et des problèmes importants. Toutefois selon moi, le rapport ne met pas assez de relief la question de participation étudiante à la prise de décisions à l'Université de Moncton, en d'autres mots, la question du pouvoir des étudiants. Car la formation globale des étudiants et toute la constellation de facteurs qui en découlent ont un axe commun, le pouvoir étudiant. Que l'on parle des critères d'embauche des professeurs, du système d'interprétation des notes, la participation pour académique, et académique (méthodes pédagogiques du professeur et évaluation) ou la relation entre professeurs et étudiants ou relations entre étu-

dients et administrateurs (au niveau de la faculté ou école et les cadres supérieurs de l'Université), cela nous amène presque inévitablement à la question du pouvoir de l'étudiant sur sa formation, sur les décisions qui le touchent indirectement et directement, et sur la vie universitaire en générale, cela nous ramène à la question "est-ce que l'étudiant a son mot à dire et prend-on son mot au sérieux?"

Deuxièmement, le rapport ne clarifie pas assez certains points: QU'EST-CE QU'IL ENTEND PAR "cours en Sciences humaines"? Ma surprise j'apprends que les sciences humaines sont tout ce qu'excluent les sciences pures.

En parlant de la recommandation (7) p. 20, qui veut que, l'on rende obligatoire à tous les étudiants à l'intérieur de chaque programme "un minimum de 4 cours (12 crédits en sciences humaines) au choix de l'étudiant" j'ai bien voulu à conclure que l'on devrait plutôt dire un minimum de 4 cours dans une discipline autre que les disciplines connexes. Je suis d'accord avec ce comité que la spécialisation au sein de l'Université peut amener l'étudiant "à considérer tout ce qui n'est pas dans son domaine d'étude comme futilité et perte de temps" (p. 9).

Dans le rapport on a pas assez souligné l'effet du système d'interprétation des notes (résultats) et des modes d'évaluation sur la formation globale. Le système d'évaluation et d'interprétation des notes présentement en vigueur est purement discriminatoire envers les étudiants. Le rapport du comité d'étude du Sénat Académique sur le système de notes, selon moi, aurait dû davantage s'être expliqué dans le rapport, et les recommandations de ce rapport qui pourraient transformer la formation globale soient incluses dans ce rapport. Ce rapport du Sénat Académique est important, trop important pour que l'on fasse référence furtivement comme ça dans le rapport! Il importe que l'on repense complètement ce système de notes et d'évaluation et que l'on considère le système qui veut que l'on évalue par le système de "succès" et "non-succès", et que les étudiants puissent avoir leur mot à dire dans la façon d'évaluer (les modes d'évaluation) et que ce soit eux qui aient le dernier mot. Il faut un système d'évaluation uniforme.

Le rapport fait état des objectifs du cours dans la recommandation (16). Il faudrait que les étudiants puissent décider eux-mêmes quels sont les objectifs du cours, non le professeur, il en va de même pour les buts du programme à lequel ils sont inscrits.

JOURNEE DE COMMERCE

Par Ginette Couturier, représentante à l'information

Sera de \$0.50 pour les invités. Tous les étudiants inscrits à la faculté d'administration seront admis gratuitement. Il est à noter que toutes ces activités sont pour les étudiants de la faculté d'administration seulement sauf la soirée au Kachô où chaque membre aura droit à un invité. C'est une journée bien remplie pour tous ceux qui veulent faire un effort d'y participer.

LA JOURNEE DE COMMERCE CEST NOTRE JOURNEE.

*** Activités Sportives ***

I. Tournoi de Ping-Pong
- le 14 février à 19h au C.E.P.S.
- inscription se fait à la faculté, date limite le 11 février

II. Ballon-bâvier
- le 15 février journée de commerce
- de 11h 30 à 13h 30

- le 15 février journée de commerce
- 11h30 à 13h30

Horaires
No. 1 11h30 à 11h 50 - 1ère année vs. 2e année
No. 2 11h50 à 12h10 - Filles vs. Professeurs
No. 3 12h 10 à 12h 30 - 3e année vs. M.R.A.
No. 4 12h 30 à 12h 50 - 2e année vs. Gagnant de No. 1
No. 5 12h 50 à 13h 20 - Gagnant No. 3 vs. Gagnant No. 4

III. Ballon-Volant
- le 15 février
- de 13h30 à 15h30

- compétition se fera par niveau, donc veuillez vous inscrire à la faculté avant la journée de Commerce.

Tous sont bienvenus à participer.

LE SALON D'OPTIQUE
ST. GEORGES
OPTICAL LTD

Plus de 700 montures en étalage

237 St. Georges

au coin de St. Georges et Archibald

Moncton

N.B.



le nombril est la cible qu'il faut viser .

Il est réconfortant de constater que l'on a ses propres opinions, ou du moins se l'imagine. C'est évidemment plus stressant de ne pas en avoir à émettre, lorsqu'on cherche à s'identifier à quelques mouvements ou écoles de pensées. D'ailleurs, on s'accroche à ce que l'on peut, et surtout à ce que l'on peut justifier avec notre adhésion. C'est moins angoissant, et ça peut même permettre de se créer une image respectable.

C'est pourtant idiot de notre part (même absurde) de vouloir submerger les yeux de la populace de nos opinions, car on risque le ridicule ou l'indifférence; ce qui ne saurait faire autrement que de nous mettre down ou sur les nerfs, au dépend de notre belle image.

Pour agir de telle façon, il faut vraiment avoir une bonne raison, ou ne pas en avoir du tout. Il faut aussi se souvenir, ou pas, qu'il est nécessaire de réfléchir à ce qu'on veut publier, et non seulement à ce qu'on écrit; ce n'est pas la même chose. Cette précision est naturellement superflue pour la plupart des gens qui se donnent même pas la peine de réfléchir avant d'écrire (même leur nom).
Ce journal n'en revendique pas le titre,

ni la définition. Nous préférons les laisser à ceux qui ne pourraient vivre sans elles.

Nous haïssons le mot "opinion" qui n'est qu'un détrit de fond de poubelle, et préférons l'ignorer au profit de l'expression. Nous préférons publier un tas de merde, qui est à notre avis une forme d'expression valable, au lieu d'un article politique banal.

Ce papier est une goutte d'eau sautillant et glissant sur l'océan, un nuage fleuri de printemps attendant le moment propice pour pisser sur une belle tête, une pelure de banane métaphysique, ou tout autre chose, qui pourrait être aussi bien n'importe quoi d'autre qu'un journal. On y dit n'importe quoi, mais rien de ce qui y est dit, n'a de justification réel (si ce mot a une signification pour vous, profitez-en) sauf celle que l'on donne parfois à ceux qui en ont besoin, mais elle change constamment.

Nous sommes des jongleurs de la lettre légère qui avec un peu de terre vous font un château. Si vous prenez des vessies pour des lanternes, c'est peut-être que depuis toujours vous vous éclairez avec des vessies.

La culture des Patates en quelques leçons faciles .

Il est vraiment ahurissant de constater jusqu'à quel point nous pouvons être submergés par un paquet d'objets que des gens à titre de connaisseurs nomment "culture".

Personnellement, la première forme de culture que j'ai connue c'est la culture des patates. Je ne ne riez pas, c'est très sérieux, c'est même ça qui m'a donné le point de départ d'une nouvelle forme de pensée pour moi à l'époque. Forme de pensée que l'on nomme couramment ouverture d'esprit. Non là encore inutile de rire, que connaissez-vous de la culture des patates?

La première opération consiste à choisir un terrain adéquat qui ne vous sert plus; il faut cependant que la terre y soit bonne. Puis, vous nettoyez votre terrain, vous le labourez, vous en extrayez les mauvaises herbes et les pierres. Quand votre terrain est propre, vous l'engraissez à l'aide de produits qui ne vous servent plus, des excréments humains ou animaux. Lorsque tout est prêt, vous tracez vos sillons et vous plantez vos patates en ajoutant un peu de phosphate pour prévenir du gel. Vous enterrez vos sillons, et tout est prêt.

Et voilà, mais tout n'est pas terminé; vous devez encore veiller à ne pas laisser votre récolte envahie par les mauvaises herbes et surtout la prétempête, la sécheresse, la guerre et les invasions. Puis après des mois d'efforts où, sous une chaleur accablante vous aurez "triné" dur dur, vous pourrez récolter votre semence et en être fier.

Ainsi va de votre culture générale, mes chers enfants; assurez-vous bien de choisir une partie de votre cerveau qui ne vous sert plus ou pas, travailler bien votre substance et surtout purifier-la. Puis plantez-la et laissez-la germer. Mais soyez prudents contre les tempêtes des réactionnaires, de la censure et du chauvinisme. Soyez dur et fier et ayez l'esprit ouvert, c'est là qu'est le secret.

Si vous avez lu cet article jusqu'au bout et que vous avez compris tant mieux, sinon tant pis mais vous saurez toujours bien comment on sème et récolte des patates. De toute façon si vos graines sont vieilles et usées vous n'aurez rien sauf peut-être une forme de culture vieillotte et ridicule que tant de gens payaient de ces temps-ci.



Bonne chance!

Denis Paiment

Le Narlutis ou Tétuquon

Qu'est ce que la narlutis?... Un professeur exigeant pour ses élèves, et en même temps parce qu'il ne le saurait pas, répondrait (sdr de lui) "Cherchez dans le dictionnaire!"... Un paysan lui, un peu embêté: "Qu'est-ce qu'ils ont encore inventé!" Une grande comtesse à bijoux ou un universitaire de ce temps, répondraient facilement d'un air digne: "ahum! je ne sais pas." ou "Je ne sais plus." Un grammairien dirait: "Tiens, tiens, tiens; d'où cela vient-il?" et répondrait par beaucoup d'autres questions pour l'ajouter dans la grammaire, son herbier de mots divers. Un fleuriste répondrait tout de suite: "Une variété de fleurs que je ne connais pas." A un très jeune abbé, tout bon en ce monde et surtout tout joyeux d'être enfin arrêté, interlocuté: "Un saint inconnu!" A un mousse plein d'imagination et aventureux: "C'est le bateau qui a coulé au fond de la mer et qui app..."

On le demanderait aussi à un américain, qui répondrait: "Well! it's probably une bête ou un monstre spatial pour faire peur aux enfants." A mon oncle qui aime les devinettes: "Sainte Barbe! ché pas!" Un pousseux sous la pluie en jeans bleues ou blanches répondrait: "Jusqu'où tu vas? "A un savant de 1976 justement sorti de l'Univ. de Moncton aurait répondu à cette question après y avoir pensé longuement et lancé un cri à la population, surprise par le cri: "Le narlutis ou tétuquon est une bizarrerie peu ordinaire, un mot nouveau en ces temps modernes; faudra être subventionné pour amorcer les recherches. "A un brubute à gros bras: "... ou un tétuquon, ben! ça doit-être en con?" puis en relevant ces manches: "Ah! mes cillices!"

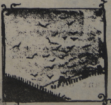
Ainsi en supposant que personne ne connaissait le narlutis ou tétuquon, sauf peut-être le personnage à gros bras, on a demandé à personne ce qu'était le narlutis ou tétuquon.



Comme une roche fidèle à son coin de terre qui ne bouge plus et s'amuse du même morceau de ciel au-dessus d'elle; comme cette roche qui se laisse faire dans la boue et sous les crottes de chiens toujours fraîches par les rosées; comme la roche qui s'amenue et involue sans cesse sous les pluies et que les vieilles bottines trouées en terrent d'un pas décidé, stricte et rigide; de ces bons hommes qui se sont choisis un chemin et fermé sur les côtés, et qui se sont décidé un but dont plus rien ne doit compter. Comme ces hommes qui se sont destiné une vie et ne doit en rien changer, des hommes durs comme les roches que je regarde faire.



Il y avait sous un de ces chênes plusieurs fois séculiers, tout un squelette défilait par les chiens qui s'enfuirent à mon passage; et puis une couleuvre jaune se coulait d'entre les vides du crâne pour aller fondre dans le milieu. Ça se passe non loin d'un jardin envahi par les orties, l'ai oublié ou, c'est juste après l'orée d'un vieux bois de chênes, plein d'écureuils et d'amanites rouges, là où jadis, sous l'ombre tranquille, un tronc s'était offert à un vieux jardinier fatigué d'admirer son oeuvre. Il y travaillait tous les jours, tout de suite après l'aube jusqu'au gros soleil. Et puis cette fois-là, plus tôt que d'habitude, il s'en était allé dormir à l'ombre. Juste au moment où il s'accroupissait mollement, un chat, un vieux rôdeur, passait par là et devinait son dernier souffle. Comme le vieux, il sentait la chose invisible et celle qui n'existait pas encore.





Les langages.

Sur l'horizon d'un soir à demi rose, comme une paupière à demi close, se détachaient les lignes noires d'un puits et en arrière le décor endormi. Ce site épargné du reste de la villégiature, avait le pouvoir de séduire l'araignée propriétaire depuis un siècle du puits et son sceau abandonné. L'immobilité avait pour cause, une lourde toile appesantie par les gouttes de rosée qui rattachaient en colliers le sceau à la poulie et tout autour. On aurait dit un petit kiosque tranquille, par son chic et sa musique de nuit. Qui sait si l'araignée n'était pas tenancière d'une maison joyeuse!

Vu de la petite mare, l'éclat de ce domaine charma un crapaud qui trempait, l'oeil aux aguets; attendant que la fièvre du jour s'achève. Le crapaud donc, sortit de l'eau, pour aller quérir sa nourriture. Il s'y tenait justement tout près, un grillon distrahit par le vent qui jasait dans les herbes. Pour le vieux crapaud ce serait trop facile. Il choisit d'élargir son territoire de chasse en explorant autour du puits; qu'il trouvait fort riche en limaces d'ailleurs. L'énorme batracien était fort grand, le puits davantage fort haut.

Il l'escalada en profitant de la porosité des pierres. Son chemin vertical jouissait ainsi d'un relief peu commun à sa connaissance. Il avait ressenti les arêtes de cailloux, les graviers sur la route, les tessons de vitres, les aiguilles d'aubépines par mégarde; les vignes sur les murs et leurs vrilles dans lesquelles plusieurs copains voulurent le dépandre. Mais, sachez qu'il était orgueilleux! Monsieur, préférerait leur faire savoir qu'il avait trouvé un coin frais. Et j'oublie les étroites fissures de granite auxquelles il s'amusa à se cacher pendant les orages, quand il trouvait la vase trop monotone.

Ainsi, il arriva amusé, sur le bord du puits recouvert richement d'un tapis vert, une mousse très rare. Dans son luxe, l'araignée, en voyant le monstre, se mit sur ses gardes. Il voulut bien faire connaissance, mais la belle, éprouvée par sa laideur, ne fut plus dans un état pour converser aimablement. Toute menue derrière une goutte de rosée, elle guettait d'un oeil les moindres gestes du crapaud. Mais l'hôte de la gent des marais prenait tout son temps, indifférent aux mépris. D'ailleurs, il avait oublié la jolie araignée dédaigneuse, trop intrigué par l'immense trou noir et sa profonde résonnance. Il commença à descendre lentement, s'aidant des champignons heureux d'un visiteur...

- " Fais attention! on éclaire un peu, mais c'est glissant mon vieux! " Avait mine de lui raconter les armailaires, illuminant par leur phosphorescence le vieux crapaud tout près s'y tenant. Il n'avait que faire de ses recommandations que l'on fait à tort aux vieillards. Et il glissa... La plongée le renfenga à une demi lieue sous la vase. Il ne fallait plus penser à remonter; mais la vase remua sous lui. Il y avait du monde, et il se mit en ondes.



de cet endroit

Près du puits, près de la mare, la chose était connue. L'araignée sortit de sa pénombre, un long moment après que le silence de l'eau se fut...

" Mais c'est incroyable! on dirait qu'ils sont tous bêtes ces crapauds. A chaque saison, ils viennent tous y tomber; et tous de la même manière! et dans non puits! "

Le vent qui passait justement, le raconta durant son passage sur la petite mare. Personne ne parut en être désolé. C'était un lieu privilégié pour aller dormir à la saison des neiges. Sauf que nul n'en était revenu. Mais les crapauds n'ont rien à craindre; s'ils ont beaucoup de réserves, ils peuvent se conserver des siècles durant, évanouis dans la somnolence du froid.

Vinrent les saisons sèches. L'eau dans le puits, en entier s'évaporait jusqu'à laisser se durcir la vase. Sensibles à ces variations, les crapauds, trop profonds, ne devaient pas plus penser à remonter. Venaient les pluies recouvrir la vase pour tout de suite la refroidir et lui redonner sa molle torpeur. Cependant, les crapauds n'étaient pas à plaindre. Par le sommeil, ils étaient bien aise de raconter. Le vieux, ou plutôt le jeune, parce qu'il était nouveau dans la place, interchangeait avec d'autres qui dormaient plus profondément encore sous lui. Ainsi, ils se recevaient les uns les autres à leur manière, en rêvant, se racontant leurs plus anciennes aventures jusqu'au charme du précieux puits.

Dans notre dimension, un siècle et demi à peine avait passé. Et un matin, paraît-il que dans la contrée, un nouveau propriétaire parlait de reconquérir les avantages du puits. Ce matin-là, on entendit que le bruit d'une pioche s'appuyait sur la plate-forme en pierres, aux abords du puits.

Un autre jour, des éclats de voix s'approchèrent. Puis se précisèrent des pas à une allure décidée. Dans son langage, le décor, attentif, comprenait bien qu'on y voulait creuser pour déboucher une source souterraine. Un homme avec une lanterne glissa au fond pour remplir des chaudières de boues. Le puits se déblayait, il reprendrait vie.

C'est comme ça que les crapauds reparurent encore endormis, sitôt projetés par les seaux vivement vidés. Quelques-uns paraissaient morts. Les hommes s'amusaient à les pousser du bout de leurs bottines pour les voir bouger un peu. Tranquille, ils se dégourdirent, la chaleur du jour aidant.

Il est que le langage humain n'entende point autre que son langage. Les crapauds n'étaient pas très heureux d'être vomi de la sorte. Surtout qu'à l'endroit où les attendait la petite mare, se dressait une parfaite ligne d'un bâtiment avec un stationnement interdit. Et fumait devant, un trottoir qui leur brûlait les doigts et le ventre s'y traînant.

A ce que la petite mare n'y soit plus, ça se prenait parce que les crapauds ont une vue large. Mais de se voir poussé par des pieds!!!...

Ils ne connaissaient pas la colère mais goûtèrent un jour des plus amers.



Ce n'est pas assez d'apprendre à l'homme une spécialité. Par là, il devient à vrai dire une espèce de machine utilisable, mais non pas une personnalité accomplie. Il importe qu'il ait un vif sentiment de ce qui mérite d'être atteint. Il doit acquérir le sens de ce qui est beau et moralement bon. Autrement, il ressemble avec ses connaissances spécialisées à un chien bien dressé plutôt qu'à un être harmonieusement développé. Il doit apprendre à comprendre les mobiles des hommes, leurs illusions, leurs souffrances, pour arriver à une attitude vis-à-vis de son prochain et de la communauté.

Ces choses précieuses sont inculquées à la jeune génération par le contact personnel des professeurs, mais non pas - ou, du moins, non pas principalement - par les manuels. C'est cela qui constitue en premier lieu la culture et la conserve. C'est ce que j'ai en vue quand je recommande les "humanités" comme une chose importante, et non pas simplement le savoir spécial sec dans le domaine historique et philosophique.

L'insistance exagérée sur le système de compétition et la spécialisation prématurée sous le point de vue de l'utilité immédiate tuent l'esprit, d'où dépend toute vie culturelle, et par là finalement aussi la floraison des sciences spéciales.

Pour une bonne éducation il est en outre essentiel que la pensée critique indépendante soit développée dans le jeune homme, développement qui est considérablement compromis par la surcharge des matières (système des points). La surcharge conduit nécessairement à la superficialité et à l'absence de culture. L'enseignement doit être tel que ce qu'il offre doit être éprouvé comme d'un précieux, et non pas comme un devoir pénible.

Albert Einstein

(tiré de "Comment je vois le monde")

La communication

par l'espace tridimensionnelle

Le vent est fou, le vent est fort, il veut à tout prix passer. Et il passe; on n'y peut rien. Laissez-le donc faire. Son mouvement, sa trace, ne veulent rien dire sauf qu'il n'est pas libre. Si on le regarde faire de plus près, il est une autre force d'existence née du temps, donc un objet de la causalité. Et à son tour, comme il est de toutes choses matérielles, il soumet à lui les choses sur son passage. A cause de ce principe de la causalité où tout est imprégné secrètement d'une évidente signification, affirmer que le hasard n'existe pas impressionne l'homme habitué au mouvement incessant des choses lentes. Que de dire tout simplement c'est le hasard, est une façon facile et inconsciente qu'il a adoptée pour ne pas voir.

Le vent n'est qu'un passant qui prend, ou qui passe tout simplement; comme deux êtres qui se croisent pour une seule fois dans le temps, sans se regarder ni même se douter que l'un passe et l'autre n'en va...





Nous n'avons aucune doctrine à vous enseigner
ni aucune autre patente dans laquelle vous embarquer. Mais ne soyez pas inquiet de votre avenir
pour autant, il y aura toujours quelqu'un prêt à vous prendre en main.



Comme les fleurs isolées deviennent un champ lorsqu'unifié;
les pensées deviennent un vent lorsqu'exprimé à l'intérieur
d'un même courant. Celui-ci ne demande qu'à se perpétuer; il
ne tient qu'à vous de l'alimenter.

MESSAGE DE GILLES BEAULIEU

Etudiants, étudiantes,

Le mandat que vous m'avez accordé achève. Depuis presque une année en collaboration avec vos représentants (étudiants), avec les directeurs (trices) de comités, avec le personnel de l'université, avec quelques autres étudiants(e)s, ensemble nous avons travaillé. Ça a porté soit une lumière sur nos problèmes, soit une solution.

Mais si tout était à reprendre, eh bien l'expérience vécue cette année pourrait améliorer de beaucoup les possibilités de certains de nos dilemmes. Étant donné qu'un deuxième mandat est impossible, je veux vous livrer quelques observations à la fois sur la situation étudiante en général et à la fois sur des thèmes particuliers comme le centre social étudiant et une restructuration de la F.E.U.M.

Dans un premier temps, je vous formule des commentaires d'ordre général.

Cette année, il m'est arrivé souvent d'entendre des gens descendre soit une ou toutes les décisions de la F.E.U.M. Ça, il m'est arrivé encore plus souvent de l'entendre rien du tout. De plus en plus, il semble que les étudiants(e)s considèrent la F.E.U.M. comme un organisme à l'extérieur d'eux. La F.E.U.M., nous l'identifions comme ça ça ça, la F.E.U.M. c'est là, nous, nous sommes ici. La F.E.U.M. n'est plus une structure près de nous comme elle l'était à son départ mais plutôt elle se situe bien loin de nous.

Pourtant, je suis votre représentant étudiant comme le sont d'ailleurs vos représentants de facultés. Mais, comment pouvons-nous opérer de façon saine si le dialogue est absent? Comment pouvons-nous opter pour des changements sans avoir de vos idées.

Notre situation étudiante est triste. C'est comme si nous avions deux mortalités dans une même famille. Les étudiants(e)s sont amorphes et la F.E.U.M. elle est morte. Aucun d'entre nous provoque des actions ou réactions. Donc la F.E.U.M. est morte, la masse est morte. Le centre d'attraction soit le souci de nos problèmes est remplacé par un intérêt de la loi de plus facile.

Voici quelques caractéristiques de notre mortalité:

— Le professeur nous parle en anglais ou encore, il se tort la langue de tous les bords pour nous parler en français pitoyable nous, nous acceptons cela. Pourquoi? Bien, nous disons que c'est pas la faute du professeur, c'est la faute de l'administration et si l'administration, c'est l'autre, donc je me réveille.

Personne d'entre nous réagit. Nous sommes morts.

— Quelqu'un d'entre nous travaille, c'est tout un mode de comportement. Mais la loi l'entraîne mais plutôt parce que ça paye. Si nous demandons le bénévolat, il nous faudra demander à nous, nous ne sommes pas.

Personne d'entre nous réagit. C'est à l'autre de réagir.

— Au tout début, lorsque l'on veut construire une université les gens en place nous disaient que celle-ci était essentielle afin de déservir la francophonie à l'échelle provinciale et des mariages. Plus les mêmes arguments, le gouvernement concède et l'université est créée. Avec les années, le temps passe et les gens changent. Plus les mêmes étudiants(e)s, plus les mêmes militants(e)s, plus le même objet. Aujourd'hui, les gens en place tiennent que l'université se doit de s'impliquer dans son milieu. Ça veut dire quel pour nous? Ça veut dire que l'université va maintenant desservir la région de Moncton et non la francophonie. Et puis, Moncton nous pouvons l'identifier comme l'union locale. Ainsi, nous comptons maintenant un département bilingue en plus des cours d'immersion soit "l'Education Permanente" ou "Continuing Education Division".

Personne d'entre nous réagit, nous sommes morts.

— Remontons nous au C.E.P.S. A nous, la communauté anglophone semble très bien apprécier nos services sportifs et bilingues.

Nous sommes des gens de grands discours, de grandes paroles. Nous chantons l'évolution, la révolution, nous disons que le système capitaliste nous exploite mais dans le vécu, très peu de petits gestes sont édictés.

Je ne vois pas croire même si je suis porté à le faire que nous sommes les autres frotés des choses pour nous. La participation, c'est pas mon domaine car moi, je n'ai pas le temps. Laisse l'autre me fournir une éducation, laisse l'autre me diriger, laisse l'autre faire de l'argent avec moi, laisse l'autre me faire oublier qui je suis.

Nous sommes bien les cafés instantanés, les déjeuner instantanés et tant qu'il faut nous rénovons de solutions instantanées. Il me suffit de regarder une année en arrière et déjà l'année passée nous voyons ce que l'année dernière nous voyons. "On lâche pas, on va les saouler, ce n'est qu'un début, continuons le combat!"

Que s'est-il passé?

Nous avons lâché parce que la solution n'était pas instantanée. L'année passée nous voyons un genre de miettes mais le plus grave, c'est que cette année, nous n'avons rien obtenu du tout. Il nous faudra réaliser que les solutions ne tombent pas du ciel. Il faut s'engager beaucoup plus longtemps qu'une durée de dix semaines. Nous voyons une société fondée sur le principe "de faire de l'argent avec l'autre". Notre gouvernance fonctionne à partir de là. C'est l'unique raison qui motive les gens à nous donner des solutions à nous accorder des prêts. Nous vivons dans un système de "bâtir à pièces" et le changement doit se faire par "bâtir à pièces" jusqu'à ce que nous sommes capables de dépasser nos problèmes. Mais avant de dépasser les problèmes, il faut l'habiller, le travailler de l'intérieur afin de connaître les

mécanismes de contour. En d'autres mots, il nous faut de la persévérance, de la patience et du courage.

De la persévérance, c'est d'la vie.

Du courage, c'est d'la vie.

De la patience, c'est aussi d'la vie.

Si depuis le début de ce discours, je vous ai parlé de mortalités, de choses bizarres que se passent sur le campus, c'est parce que je suis convaincu que nous sommes des gens capables de reconnaître nos problèmes et de les dépasser. Nous pouvons finir par vivre pleinement.

Lorsque durant le mois de janvier des étudiants de Sciences et Génie ont décidé de faire une sculpture de neige, je n'ai pas pu faire autre que sourire. Là, il y avait spontanément, il y avait vie.

Lorsque je parle de vie sur le campus, il me faut obligatoirement mentionner notre journal étudiant. Avant Noël, le journal était mort. Par parce que Robert Proulx et son équipe ne faisaient pas une bonne job, mais parce que l'équipe était insuffisante à court de souffle. Après Noël, des étudiants comme vous et moi se sont décidés de faire quelque chose et là ont merveilleusement bien réussi.

Lorsque je pense aux étudiants de Sociologie qui se sont réunis la semaine dernière pour discuter de leurs problèmes, je dois reconnaître que ces étudiants ont de la vie. Prendre la peine d'annuler les cours, c'est prendre la peine de considérer notre rôle comme étudiant très important. Semble-t-il que plusieurs autres départements sont en train de préparer leur journée de remise en question. Bravo.

Lorsque je parle de vie, de dynamisme étudiant, je m'associe pas toujours ce caractère à une masse de gens. Selon moi, ce qui est important c'est ce que nous faisons et nous nous tenons. Il ne faut pas croire que notre implication doit seulement se concrétiser plus tard. Nous avons tendance à croire que plus tard nous serons des êtres complets, compétents et achevés. Ça c'est l'œuvre de toute une vie. Alors, faites donc confiance à ce que vous êtes actuellement.

Vous direz que l'université ressemble de près à une usine et je vous dis d'accord mais vous êtes également que nous lui donnons notre personnalité et nous en faisons de bien fonctionner comme usine.

Il faut essayer de penser à la grosse révolution ou encore au grand individualisme. Nous avons des choses en commun et nous sommes interdépendants et nous ne pouvons que du tout si nous continuons à nous renier.

Souvent nous entendons des personnes dire que le changement social c'est la tâche de la

jeunesse. La jeunesse, c'est nous. Si on nous livre la plus grande partie de ce travail ce n'est pas seulement parce que nous sommes pleins d'énergie mais plutôt parce que c'est nous qui allons vivre dans de telles conditions pendant un autre cinquante ans.

Aujourd'hui, j'ai tenté de reproduire avec ma plume les attitudes étudiantes et notre situation. Je ne pouvais pas vous dire que c'est une belle phrase parce que je suis sûr que mentir. Je me suis donc attardé à vous décrire des réalités qui sont comme nous, nous sommes ici. L'innovation et le changement sont encore les œuvres à réaliser mais pour l'accomplir ce n'est pas une tâche simple, nous l'aurons être patient, courageux, persévérant et surtout être disponible pour le bénévolat.

Pour conclure, je voudrais vous signaler que je ne crois plus que c'est l'information qui manque mais encore plus grave nous manquons d'intérêt pour nous informer. Afin d'informer suffisamment, il est important d'avoir au moins un minimum de personnes pour accomplir ce travail. Sans quoi, nous tappons. Si n'y a pas plus de gens qui se décident, nous ne pourrions faire mieux que de continuer à taper...

Dans un deuxième temps, je veux vous parler d'un centre social étudiant. Actuellement, le projet est très avancé mais justement nous sommes rendus au stade où il nous faut savoir si vous êtes prêts à vous embarquer définitivement.

Nous avons le choix entre trois plans:

- a) un de \$400,000 (immédiatement)
- b) un de \$900,000 (six mois)
- c) un de \$1,700,000 (une année et demi)

Le milieu financier est prêt à y investir, le milieu administratif est également disponible et maintenant il faut savoir si nous, nous sommes prêts à faire notre part.

Votre présence mercredi au 163 Sciences infirmières à compter d'une heure est très importante. À ce moment-ci nous allons présenter avec beaucoup plus de détails en ce qui concerne la location, l'architecture, la direction du centre, l'entretien de l'édifice et le financement. Je vous rappelle que cette assemblée du mercredi est nommée générale. Par ce fait, chacun a le droit de voter.

En ce qui concerne la restructuration du conseil d'administration de la F.E.U.M., je parle de créer deux autres postes élus au suffrage universel pour le secrétaire général. D'abord un commissaire aux affaires académiques et un commissaire aux affaires financières. En plus, les crédits de la F.E.U.M. je les prendrais de facultés ne s'alignent pas sur l'exécutive de la F.E.U.M. Pas parce qu'ils sont incompétents mais par le fait que les leurs décisions sont principalement attirées par l'ouvrage déjà existante du conseil étudiant. Ce dont je suggère, c'est que l'association d'un responsable spécifique dont sa seule tâche sera de travailler

Lundi 14 février 1977 — Page 3
au sein de la F.E.U.M. Ceci permettra au secrétaire général de diviser les tâches et ça rendra plus possible un meilleur travail. C'est en gros ce que je vous propose.

La décision sera la vôtre mercredi prochain et à ce moment, je serais plus complet au niveau de l'information.

Dici la prochaine, eh bien je vous souhaite de beaux moments et encore une fois, je souhaite vous rencontrer mercredi le 16 février au 163 Sciences infirmières à compter d'une heure.

Gilles Beaulieu

ERRATA

Dans le dernier numéro du "FRONT" sont apparus quelques erreurs dans: "Textes boutte à boutte de Raymond LeBlanc". Certaines fautes susceptibles de modifier le sens du texte original, nous nous faisons part des corrections qu'il s'imposent.

Textes Boutte à boutte.

Le FRONT, 8 fév. 77

Voyage

— Je crashai des volants
— O la belle chair que je suis devenue.
— Les murs enfantaient des monstres.
— On est venu.

Avenir

Pourrions-nous désamorcer la terre avant l'Apocalypse?

Potique 2

— On passe et s'arrête l'équilibre du trajet
— Sensation du dehors à peine le signe apparaît
— L'instant précis du même sens le chiffre incisé

Jeunesse

— Le visage qu'il put voir s'y dessinait malgré l'obscurité était blanc comme un drap
— Ribal tient solidement la roue de bicyclette renversée
— Arrivés de Rigger avec la bike
— You ça?
— She's your sister
— The pirates. I see the pirates

Une histoire quelconque

— Il lui était défendu de jouer avec de la serpentine. Étendu dans les champs de pissenlits...
— Des gards-malades l'aidaient à monter dans le lit.

Déterminisme historique et libération

— Tout un mode de comportement petit-bourgeois
— Je me refusais mon nationalisme quand on ne s'aime pas assez
— C'est qu'on a pas encore trouvé
— de l'ignorance des raisons profondes de l'oppression

Centre de main-d'oeuvre sur campus

ELECTIONS A C.K.U.M.

- Commission scolaire No. 7, Tracadie, N.B.
- Commission scolaire No. 11, 12, Richibouctou, N.B.
- Commission scolaire No. 20, Saint-Jean, N.B.
- Commission scolaire No. 21, 22 et 23, St-Stephen, N.B.
- Commission scolaire No. 24, 25, Oromocto, N.B.
- Commission scolaire No. 30, 31, Perth, N.B.
- Commission scolaire No. 15, Moncton, N.B.
- Commission scolaire Alberta Catholic Trustees' Association, Edmonton, Alberta.
- Département de l'éducation, Territoires du Nord-Ouest, (pour information)
- Commission scolaire No. 4 Montague, I.P. — E.
- Commission scolaire No. 2, Summerside, I.P. — E.

PRE-SELECTION

Lumbermen's Mutual Casual Insurance

Pour gradués en génie, position d'ingénieur pour protection contre le feu. Pas de vente. Date limite: 28 février, 1977.

Commission scolaire - et 32, Grand-Sault - St-Quentin
Postes disponibles en Industriel et Art Industriel. Date limite: 15 février 77

Unité scolaire régionale No. 5, Abram-Village, I.P. — E.

Arts Ind., Enseignement technique (Industriel) bilingue, et Commerce (Dactylo, Travail de bureau). Date limite: le 24 mars 1977.

Commission scolaire de Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, Québec.

Postes disponibles en orthopédagogie. Les étudiants intéressés doivent avoir un B. en orthopédagogie ou un B. en enfance maladaptée. Date limite: 15 février 1977.

EMPLOI D'ETE

Jasper Park Lodge, Alberta

Glacier National Park, Alberta (Travail d'hôtel)

Off du Prince-Edward, Département du Tourisme
Milles des Forces Armées (Programme du plan d'entrée pour officiers dans la Réserve).

Baill Springs Hotel, Alberta

Pour ces cinq emplois, veuillez communiquer avec ce bureau.

Pour les résidents du comté de KENT surtout, il y a possibilité de postes comme sauveur, préposé à l'accueil et l'information et préposé au camping pour une période de 3 mois

CINE-CAMPUS:

TRICOFIL

Ciné-campus met à l'affiche du Ciné-lundi 14 février un excellent film québécois, TRICOFIL.

Ce film qui sera présenté à 20h30 au local 163 de l'édifice des Sciences infirmières est une réalisation de Roger Lenoir et François Breaux. Il porte notamment sur l'expérience de l'usine de textile TRICOFIL.

À Saint-Jérôme au nord de Montréal, une usine de textile ferme ses portes. Les ouvriers résistent à la fermeture, rachètent l'usine à leurs anciens patrons et réussissent, au prix de bien des difficultés, à faire fonctionner l'usine.

À travers cette expérience, de nouvelles formes de gestion de l'entreprise et de collaboration entre les ouvriers s'instaurent. Ceux qui vivent l'expérience se heurtent à la résistance des pouvoirs en place et doivent compter, en grande partie, sur leurs propres forces pour venir à bout des obstacles qu'ils rencontrent.

Il a souvent été question, à propos de TRICOFIL, d'autogestion. Cette expérience, quoique limitée, soulève plusieurs questions. Par exemple, jusqu'à quel point une entreprise possédée de ses ouvriers peut-elle se défaire des formes d'autorité et de domination propres aux entreprises gérées par des patrons capitalistes? L'expérience de TRICOFIL est-elle généralisable? Dans quelle mesure les contraintes du marché continuent-elles à peser sur une entreprise comme TRICOFIL?

La projection du film sera suivie d'une discussion avec un représentant de l'usine TRICOFIL. Le film et la discussion qui fera suite de la discussion permettront d'appréhender la situation qui existe à Saint-Jérôme depuis que les travailleurs ont eux-mêmes pris en main la direction de leur usine de textile.

Ce Ciné-lundi est organisé par Ciné-campus en collaboration avec le département de sociologie de l'Université de Moncton.

L'entrée est libre et tous sont invités à la projection de cet excellent film social.

au Parc Kouchibouguac. Visitez ce bureau avant le 20 février 1977. Les descriptions des postes sont disponibles.

Liste des employeurs qui confirment une visite de recrutement sur le campus de l'Université de Moncton.

28 février IBM/Projet matériel de ventes.
1 mars Divisions Matériel de bureau
BAA, BA

Division - Ordinateurs
Génie, Sciences Commerce, Maltrise en gestion des affaires

Ministère du Transport (Provincial)
Génie Civil

4 mars - Standard Life Insurance Company
Tous les intéressés.

Metropolitan Life

Un représentant de la Metropolitan Life serait prêt à rencontrer les étudiants intéressés à une carrière dans la vente d'assurances. Pour plus d'informations, communiquez avec ce bureau. Pas de date limite.

COMMISSIONS SCOLAIRES

14 février District No. 5, Carleton
Arts Industriels, Éducation Spéciale, Musique.

Liste des formules d'applications

Nous avons reçu des formules d'application de certaines commissions scolaires et aussi les adresses de plusieurs autres, dont les suivantes.

- Commission scolaire Frontenac-Lennox, Kingston, Ontario. Invite les étudiants en Arts Ind. à soumettre une application.
- Commission scolaire Renfrew, Pembroke, Ontario. Invite les étudiants qui désirent enseigner le français oral au niveau élémentaire.
- Commission scolaire Carleton, Ottawa, Ontario. Invite les étudiants qui désirent enseigner le français oral, français d'immersion, etc.
- Commission scolaire régionale de Chambly, St-Lambert, Québec. Invite les étudiants qui désirent enseigner les enfants maladaptés ou enseigner une langue seconde.

ECHÉCS

Par Michel Servant,
président du club



Il se tiendra une réunion à la Baratie de l'édifice Tallon local 324, mercredi le 16 février concernant le tournoi inter-universitaire qui se déroulera les 19-20-21 février à Halifax.

Il est important que tous les intéressés assistent à cette rencontre où aura lieu une sélection afin de former l'équipe solide de l'université.

Le club d'échecs vous invite cordialement à partager les parties de jeu d'échecs tous les jeudis à 7h30 au local 420 T.

Amitialement mat.

STAGE EN EDUCATION

Il y aura réunion mercredi le 16 février à 13h30, au local B-219 pour les étudiants qui feront des stages pour la première fois pendant la semaine du 21-25 février. Cette réunion est une session préparatoire au stage. Tous ceux qui retournent pour une deuxième session pendant la même période peuvent également assister à cette réunion.

Le service des stages

Les élections pour:
— Directrice(trice) de la programmation

— Directrice(trice) de l'information

— Directrice(trice) de la musique pour le mandat s'étendant du 1 mars 1977 jusqu'à la fin février 1978, auront lieu au local 442 de l'édifice Tallon à 19h00 jeudi le 17 février.

Ces trois postes votés par les membres actifs de C.K.U.M. (exécutif, annonceurs, diacothèque, opérateurs et collaborateurs), soit tous ceux et celles détenant une carte de membre de C.K.U.M. pour le deuxième semestre, "Programmation Hiver 1977".

Il est très important que tous les membres actifs y soient présents pour exercer leur droit de vote au local 442 Tallon, le 17 février à 19h00.

J.M. Collette,
Président d'élection de C.K.U.M.

PROTECTION DES DROITS DES ETUDIANTS

Par Ghislain Gervais,
porte-parole de la commission

À la demande de la F.E.U.M., une commission fut nommée et chargée d'élaborer une structure en vue de la création du Comité de "Protection des droits des étudiants". Cette commission, qui se réunit depuis janvier, devra remettre à la Fédération son rapport final le 15 mars. Elle se compose de trois étudiants, 1 professeur, et un membre de l'administration.

Le Comité de protection des droits des étudiants aurait pour but d'abord d'informer les étudiants de leurs droits académiques et civils. Deuxièmement, sa structure lui permettrait de défendre les étudiants lésés dans leurs droits (académiques ou civils).

Tout étudiant qui est intéressé à faire valoir ses idées ou donner des suggestions sur les droits des étudiants peut communiquer par écrit ou par téléphone, à la secrétaire de la F.E.U.M. ou au bureau du directeur de Vie Étudiante.

PIZZA VITO

724 MOUNTAIN ROAD TAKE OUT
726 MOUNTAIN ROAD RESTAURANT

LIVRAISON 855-5000